Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTERE DE L'AGRICULTURE, DE L'ALIMENTATION, DE LA PECHE,
DE LA RURALITÉ ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche
Service de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation
Sous-Direction de l'enseignement supérieur et de la recherche
Bureau des formations de l'enseignement supérieur
1 ter, avenue de Lowendal
75700 PARIS 07 SP

Suivi par : Jean-François GONDARD
Tél : 01.49.55.42.72
Fax : 01.49.55.50.68

NOR : AGRE1115790N

NOTE DE SERVICE

DGER/SDESR/N2011-2078

Date: 20 juin 2011

Date de mise en application : immédiate.

Annule et remplace : Note de service DGER/SDESR/N2010-2117 du 6 septembre 2010

Nombre d'annexes : 2

Le Ministre de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche, de la ruralité et de l'aménagement du territoire

à

Mesdames et Messieurs les Directeurs régionaux de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt

Objet : Définition des thèmes socio-économiques et culturels des classes préparatoires au BTSA pour les sessions 2012 et 2013.

Bases juridiques : Articles D.811-137 à D.811-143 du code rural et de la pêche maritime.

Résumé : Orientations et bibliographies indicatives pour les thèmes culturels et socio-économiques pour les classes de BTSA pour les sessions 2012 et 2013 (communes à toutes les options).

MOTS-CLES : BTSA, E1, ET1, THEMES CULTURELS, EVALUATION

Destinataires	
Pour exécution : - Administration centrale - Directions régionales de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt - Directions de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (DAAF) - Inspection générale de l'agriculture - Hauts-commissariats de la République - Conseil général de l'agriculture, de l'alimentation et des espaces ruraux - Inspection de l'enseignement agricole - Etablissements publics nationaux et locaux d'enseignement agricole - Unions nationales fédératives d'établissements privés	Pour information : - Organisations syndicales de l'enseignement agricole public - Fédérations d'associations de parents d'élèves de l'enseignement agricole public

La présente note de service a pour objet de définir les thèmes socio-économiques et culturels qui servent de support, de manière non exclusive, aux situations pédagogiques correspondant aux objectifs des modules M21 et M22 des BTSA, toutes options confondues.

Le thème unique proposé est le support de l'épreuve E1 pour les options rénovées et de l'épreuve ET1 pour les options non rénovées.

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2012

Un thème est obligatoire :

- L'argent : valeur d'usage, valeur d'échange.

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2013

Un thème est obligatoire :

- La mondialisation des échanges et de la culture.

Cette présente note diffuse en annexes les orientations et bibliographies indicatives pour chacun des thèmes. **Ces dernières sont destinées aux enseignants et ne constituent pas des listes d'ouvrages au programme**.

La directrice générale de l'enseignement
et de la recherche

Marion ZALAY

ANNEXE 1

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

L'ARGENT : valeur d'usage, valeur d'échange

> *« L'argent qu'on possède est l'instrument de la liberté, celui qu'on pourchasse est celui de la servitude.* »
> Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions (*1767-1770).

L'invention de la monnaie a permis de remplacer le troc. En simplifiant les échanges, celle-ci a favorisé l'expansion économique. Pierres, coquillages, outils symboliques, ont cédé la place aux pièces métalliques. « *L'argent* » désignant le métal blanc précieux est devenu le terme générique pour désigner toute monnaie métallique et, par extension, toute monnaie d'échange, le moyen absolu, *« l'outil le plus pur »* (Georg Simmel). Dans les pratiques économiques, l'argent désigne d'ailleurs aussi bien le capital, le patrimoine, le salaire, l'épargne ou le crédit.

Si la valeur de l'argent est économique et sociale, elle est aussi psychologique et anthropologique**.** Parler de l'argent dans notre culture, c'est entrer dans un monde où s'affrontent des êtres mystérieux, invisibles et puissants qui, à l'image des dieux grecs, désignent les mortels qui bénéficieront d'un destin favorable. Mais en célébrant l'argent, les mythes nous avertissent aussitôt de leur puissance qui peut devenir funeste. Bacchus, rapporte Ovide, accorde un vœu à Midas pour le remercier de lui avoir ramené Silène : « *Fais, dit Midas, que tout ce que j'aurai touché se convertisse en or».* Il est hélas exaucé, et ne peut plus ni boire ni manger : *« Les dons de Cérès […] se durcissent sous sa main ; […] l'eau pure (mêlée aux) présents de Bacchus* » se transforme en « *or fondu qui coule dans sa bouche*». Effrayé, Midas en vient à détester ce don tant désiré : *«Pardonne,* s'écrie-t-il*, ô Bacchus, j'avoue ma faute ; pardonne, et écarte de moi ces fatales richesses.*» Bacchus pardonne et lui ordonne de laver son corps et sa faute à la source du fleuve Pactole qui arrose la ville puissante de Sardes*. « Désormais ennemi des richesses, Midas aime les forêts et les champs, et il habite, avec le dieu Pan, les antres des montagnes* », conclut Ovide. *(Métamorphoses, XI).*

La dimension magique de l'argent qui « *fait miroiter l'idée des innombrables possibles que sa possession recèle »* (Serge Moscovici) parcourt la littérature et l'art en général où son ambivalence est sans cesse illustrée. L'argent est à la fois source de liberté, de plaisir et de rêve. Il améliore et enchante la vie (Voltaire) tandis que de sa possession naît aussi le délire corrupteur, *« le débordement des appétits »* (Emile Zola, *La Fortune des Rougon)* et l'aliénation : *« Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. »* (Molière, *L'Avare*).

Si la crise financière et l'extension du marché (Karl Polanyi) soulignent plus que jamais la nécessité de penser l'argent, cette question est en réalité depuis plus d'un siècle au cœur des sociétés contemporaines : le débat sur l'acquisition et l'accumulation des richesses, en particulier à travers les fonctions bancaires et financières, s'est développé à partir de la fin du XIXème siècle (André Gueslin). On se souvient de la célèbre expression de François Guizot : « *Enrichissez-vous par le travail et par l'épargne* ». Cette injonction résume de façon saisissante deux morales : celle des intérêts capitalistes, celle du projet ouvriériste. Charles Péguy oppose l'argent vil, facilement acquis, à l'argent honorable, durement gagné *: « prix […] du pain quotidien* » (*L'Argent*).

« L'argent n'a pas d'odeur », selon le mot attribué à Vespasien qui avait établi un impôt… sur les urinoirs. Qu'il soit bien ou mal acquis, bien ou mal employé, il conserve la même valeur d'échange… La question de la valeur de l'argent repose aussi sur la transformation des valeurs d'usage en valeurs d'échange. Si le capitalisme n'est pas immoral mais amoral (André Comte-Sponville), la morale de l'argent tient aux conditions de son acquisition, mais aussi à son usage. Ainsi, l'argent, moyen d'échange de biens et de services bénéfiques pour l'homme serait moral. Immoral au contraire serait l'argent thésaurisé, à usage spéculatif, but en soi qui ne viserait pas sa transformation productive, génératrice de richesses pour tous. La régulation du capitalisme financier mondialisé est au cœur des débats de société actuels. Quelle réforme économique envisager pour garantir un usage de l'argent au service de la prospérité de tous ? Quelles régulations instaurer pour lutter contre le fétichisme monétaire et *« le triomphe de la cupidité* ?» (Joseph Stiglitz).

« *Le temps, c'est de l'argent* ». Ce proverbe rapproche et synthétise trois notions essentielles pour comprendre la monnaie : le taux d'intérêt, le risque et la spéculation. En effet, comme le dit bien John Maynard Keynes : *« l'importance de la monnaie découle essentiellement du fait qu'elle constitue un lien entre le présent et l'avenir* ». L'argent n'a pas la même valeur ici, maintenant ou pour tous : certains préfèrent le présent au futur ou la liquidité à des espérances de gain risquées. Les agents économiques, producteurs, utilisateurs, financiers, ont eu beaucoup d'imagination pour élaborer des techniques visant à sécuriser leurs anticipations. Sans visiblement atténuer les risques systémiques !

Quelques questions vives, quelques pistes de réflexion…

1) Plus les gens accordent de l'importance à la richesse, moins ils en accordent à la vertu. La notion de valeur qui fonde nos sociétés n'est-elle pas aujourd'hui remplacée par celle d'enrichissement ? La cupidité est-elle responsable de la montée des inégalités et de la dégradation de nos sociétés ? La société est-elle menacée par la dictature du marché et la libéralisation à outrance des capitaux ?

2) Le capitalisme n'est pas, en lui-même porteur de valeurs, ce sont les individus qui sont moraux (André Comte-Sponville). L'argent possédé est signe de puissance et source de reconnaissance sociale. Il est aussi moyen de vivre. L'argent se définit-il comme fin ultime ou comme instrument ? Si l'argent est un moyen, c'est aussi une fin (Georg Simmel).

3) L'argent est source de richesses et de croissance mais il incarne aussi le risque de faillite, comme le montre déjà Emile Zola dans *L'Argent* et comme le démontrent ensuite les crises du capitalisme. Où et quand commence la spéculation nuisible ?

4) L'argent représente pour les Français d'abord la sécurité (52%) puis la liberté (24%). A la question : « *Lorsque vous disposez d'un peu d'argent, vous vous dîtes...?* », la première réponse est : « J*e vais l'épargner pour quand j'en aurai besoin* » (43%) (Source : sondage exclusif CSA/ sélection du Reader Digest 2004 réalisé par téléphone). Le premier usage en est l'épargne. Consommation immédiate ou différée ? Consommation ? Epargne ? Prestige ?

5) D'un côté, l'argent facilite les échanges, il adoucit les rapports humains, dit Adam Smith (« *le doux commerce »* de Montaigne ou de Montesquieu) en établissant un équivalent ; de l'autre, il développe les égoïsmes et les attitudes opportunistes, qu'il s'agisse des comportements individuels ou de ceux d'un Etat (avec le mercantilisme, par exemple).

6) Georg Simmel explique que l'argent dissout les liens sociaux et individualise les acteurs sociaux. L'argent est produit et producteur de liens sociaux !

7) Lors d'une crise économique, l'injection de monnaie est controversée. Pour les tenants d'une économie libéralisée, la monnaie est neutre et l'injection de monnaie, cause de l'inflation. Pour les tenants d'une économie interventionniste, la monnaie a un rôle actif. John Maynard Keynes dit (de manière caricaturale) qu'il suffirait de faire creuser des trous, de les remplir avec de l'argent puis de déterrer celui-ci pour créer du travail, du pouvoir d'achat et faire repartir la croissance. Rôle actif ou neutre de la monnaie ? En la matière, les représentations et les convictions des acteurs sociaux sont déterminantes. L'économie ne serait-elle qu'une croyance auto-réalisatrice ?

8) La monnaie est au cœur des sociétés, car elle exprime la qualité du lien social, la confiance ou la défiance dans le vivre ensemble. C'est un signe de confiance et, à ce titre, bien plus qu'un phénomène économique, c'est un « *fait social total* » (Marcel Mauss).

9*)* La monnaie a trois fonctions *:* elle est l'intermédiaire des échanges, l'équivalent universel et un mode de thésaurisation. Les approches classiques de la monnaie s'attachent à montrer comment celle-ci remplit ces trois fonctions et en quoi ces dernières se contredisent. On ne sait pas bien définir la monnaie. La création monétaire relève d'un pouvoir, le pouvoir monétaire. Qui crée la monnaie et comment est-elle utilisée ? Doit-on parler de dépendance ou d'indépendance monétaire ? De séparation ou d'intégration de la monnaie au pouvoir politique ? « *La monnaie, c'est comme un éléphant, on sait quand elle est là mais on ne sait pas bien la définir* », résume (plaisamment) Joan Robinson.

10) En démocratie, une monnaie n'est légitime que si elle est fondée sur la citoyenneté. Des initiatives se multiplient dans le monde entier pour restaurer la capacité d'échange authentique de la monnaie, mise en danger par sa transformation de moyen en fin par les sociétés de marché. Ces initiatives prennent souvent la forme de réseaux de proximité tels les SEL (systèmes d'échanges locaux), les « banques du temps » ou encore les réseaux d'échanges réciproques de savoirs. Peut-on transposer de telles expériences au niveau européen, voire mondial ?

11) A l'*« Enrichissez-vous* » de François Guizot, Charles Péguy répond par l'éloge de la pauvreté et oppose l'argent avilissant à l'argent honorable. La pauvreté n'est pas la misère ! L'argent, libération ou aliénation ?

12) La religion est un déterminant essentiel du rapport à l'argent. Max Weber a montré que l'éthique protestante a favorisé les débuts et l'essor du capitalisme en désacralisant le rapport à l'argent et en autorisant, par exemple, le prêt à intérêt qui n'était autorisé qu'aux Juifs. (Cf. le tableau de Quentin Metsys*, Le Prêteur et sa femme*). Quels sont les fondements sociaux, économiques et anthropologiques qui orientent l'usage de l'argent ?

Ces quelques questions qui croisent des approches économiques, sociales et culturelles, mais aussi historiques et anthropologiques, n'épuisent pas le thème, elles ne présupposent aucune réponse et se veulent simplement l'amorce d'une problématique que chaque enseignant rendra d'autant plus sensible aux étudiants qu'il se la sera personnellement appropriée. L'approche culturelle et socio-économique de ce thème impose cependant que les enjeux culturels soient explorés au regard d'une conception large de la culture, notamment dans ses interactions sociales et économiques, et en incluant une approche historique et spatiale.

Comme pour les autres thèmes culturels et socio-économiques, ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant au programme du M21 ou M22. Il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le module et aux activités pluridisciplinaires :

- s'agissant du module M21, le thème traverse tout le programme des sciences économiques en BTSA. Ce module déroule de nombreuses notions qui peuvent être mobilisées pour traiter cette question. Le thème de l'argent pourra être plus particulièrement étudié dans l'objectif abordant la monnaie ;

- s'agissant du module M22, il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine : travail de documentation (carnet de bord et outils de veille documentaire...), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenu de textes, travail sur l'argumentation...), d'expression et de communication (entretiens, débats, exposés, revues de presse, produits de communication...) .

Les indications bibliographiques ne se veulent ni exhaustives ni contraignantes, elles présentent simplement des références qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

D O C U M E N T A T I O N I N D I C A T I V E

Essais

AGLIETTA (Michel) et ORLEAN (André), *La monnaie entre violence et confiance*, Odile Jacob, 2002.
BATAILLE (Georges), *La part maudite*. Minuit, 1967.
COMTE-SPONVILLE (André), *Le capitalisme est-il moral ?,* Essais poche, 2006.
DOSTALER (Gilles), MARIS (Bernard), *Capitalisme et pulsion de mort*, Albin Michel, 2009.
FREUD (Sigmund), *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, 1905.
GODBOUT (Jacques T), *L'Esprit du don*, La Découverte, 1992.
GODBOUT (Jacques T), *Le Don, la dette et l'identité, homo donator versus homo economicus*, La Découverte, 2000.
GRANDJEAN (Alain), GALAND (Gabriel), *La monnaie dévoilée*, L'Harmattan, 1996.
KEYNES (John Maynard), *Traité sur la monnaie,* Première édition en anglais 1930.
LORDON (Frédéric), *La crise de trop*, Fayard, 2009.
MARX (Karl), *Le Capital*, Section 1, 1867.
MEDA (Dominique), *Qu'est ce que la richesse ?,* Aubier, 1999.
MIQUEL (Pierre), *L'Argent* , Bordas, 1971.
MOSCOVICI (Serge), *La Machine à faire des Dieux*, Fayard, 1988.
NIETZSCHE (Friedrich), *Aurore,* 1880.
PEGUY (Charles), *L'Argent* , 1913.
POLANYI (Karl), *1944 La grande transformation, aux origines économiques et politiques de notre temps,* Gallimard, 1983.
RAHNEMA (Majid) , *Quand la misère chasse la pauvreté !*, Actes Sud, 2003.
SIMMEL (Georg), *Philosophie de l'argent*, 1900.
SMITH (Adam), *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations* (première édition 1776), Economica, 2000**.**
STIGLITZ (Joseph), *Le triomphe de la cupidité*, Les liens qui libèrent, 2010.
VALLES (Jules), *L'Argent, 1857.*
WEBER (Max), *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, 1904-1905.

Œuvres littéraires

Le thème est évidemment inépuisable. Citons en particulier :

BALZAC (Honoré de), *La Comédie humaine*, et par exemple : *Eugénie Grandet* et *Le Père Goriot.*
CENDRARS (Blaise), *L'or.*
DOSTOIEVSKI (Fédor), *Le joueur.*
MAUPASSANT (Guy de), *La parure, Pierre et Jean, Bel-Ami.*
MOLIERE, *L'Avare.*
PEREC (Georges), *Les Choses.*
TRIOLET (Elsa), *Roses à crédit.*
ZOLA (Emile), *Les Rougon-Macquart*, et, par exemple : *L'Argent* et *La Curée.*

NB : Le journal *Le Monde* a fait paraître chaque jour en juillet, août, septembre 2009 le compte rendu d'un roman ayant pour thème l'argent.

Revues

L'Argent aux multiples facettes, Alternatives économiques, juin 2007.
L'Argent, *pour une réhabilitation morale*, dir. Antoine Spire, Autrement, série « Mutations », nº 132, octobre 1992.
Reconsidérer la richesse, rapport de Viveret (Patrick) sur *« Les nouveaux facteurs de richesse »*, Documentation française, 2002.
Les Impensés de l'économie, Esprit, janvier 2010.
L'Argent : Totem et tabou », Philosophie magazine, septembre 2008.
Les Métamorphoses de l'argent, Sciences humaines, janvier 2001.
Les usages de l'argent, introduction Bloch (Maurice), Terrain, n° 23, octobre 1994.

Arts plastiques:

Le CRDP de l'Académie de Créteil a publié en 2006, un dossier *Art et argent* avec la présentation et l'analyse de plusieurs oeuvres sur le thème de l'argent : *L'argent un sujet en or*.

Films et DVD

ALLEN (Woody), *Escrocs mais pas trop,* 2000**.**
Robert BRESSON (Robert), *L'argent,* 1983.
CHALONGE (Christian de), *L'argent des autres,*1978.
CLAIR (René), *Le Million,* 1931.
COMENCINI (Luigi), *L'argent de la vieille,*1972.
HILL (Georg Roy), *L'arnaque,* 1973.
LE GUAY (Philippe), *Le coût de la vie,* 2002.
L'HERBIER (Marcel), *L'argent,* 1928.
ROSI (Francesco), *Main basse sur la ville,* 1963.
ROUFFIO (Jacques), *Le sucre,* 1978.
SICA (Vittorio de), *Le boom,* 1963.
STONE (Oliver), *Wall Street,* 1987.
STONE (Oliver), *Wall Street 2,* 2002.
STROHEIM (Eric Oswald von), *Les rapaces,* 1921.
VARDA (Agnès), *Les glaneurs et la glaneuse,* 2000. (Documentaire).
WAGENHOLFER (Erwin), *Let's make money,* 2008 (Court métrage, documentaire).

Chansons françaises sur le thème de l'argent:

BÉCAUD (Gilbert), *Ah ! Si j'avais des sous*, 1959.
VIAN (Boris), *Ah, si j'avais un franc-cinquante.*
REBROFF Yvan, *Ah si j'étais riche.*
TÉLÉPHONE, *Argent trop cher*, 1980.
Chanson plus bifluorée, *L'Argent,* 2005.
BÉRANGER (François), *Combien ça coûte ?*, 1997.
Les Frères Jacques, *Le fric*, 1968.
TOULIS (Eric), *Poule à bijoux*, 2006.
SCHELLER (William)*, Rock'n'dollars,* 1975.
DUDEK (Romain), *Salauds d'pauvres*, 2006.
Anthologie de 36 titres de valeur, *L'argent*, direction artistique Jean-Jacques CHOLET, Ed. Frémeaux et associés. Coffret de 2 CD, 1922-1947.

ANNEXE 2

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

LA MONDIALISATION DES ÉCHANGES ET DE LA CULTURE

« Aujourd'hui nous recevons trois éducations différentes ou contraires : celle de nos pères, celle de nos maîtres, celle du Monde. Ce qu'on nous dit dans la dernière renverse toutes les idées des premières.»
Montesquieu, Esprit des lois, IV – 1748.

« *Avec l'internationalisme croissant des affaires, les intérêts de tous les peuples sont à ce point enchevêtrés qu'un désastre de l'un est un désastre pour tous*.»
Jean Jaurès, 1911.

« *On peut parler maintenant de civilisation humaine mondiale, pour employer un mot du jargon moderne*.»
Marcel Mauss, 1920.

Les facettes de la mondialisation

D'usage récent, le terme « *mondialisation* » peut s'appliquer à différentes périodes de l'Histoire dont certaines remontent à l'Antiquité, si on se réfère au monde connu à chacune de ces périodes. C'est ainsi que, dès le second millénaire avant Jésus-Christ, une vaste zone commerciale s'est étendue de l'Indus au monde minoen avant que ces échanges commerciaux n'aient été interrompus par l'irruption d'envahisseurs indo-européens. Plus tard, la fondation de l'Empire perse a favorisé des contacts commerciaux entre les colonies phéniciennes et grecques et les cités indiennes. Les Grecs ont ainsi découvert l'étendue du monde comme le montrent les récits d'Hérodote. La formation des États hellénistiques a encore accru ce processus de mondialisation commerciale, culturelle et diplomatique du monde antique qui partage de nombreuses caractéristiques avec celles de notre temps : brassage de populations et création de cités cosmopolites, comme Alexandrie ; suprématie de la culture grecque érigée en culture universelle et émergence d'une langue parlée dans l'ensemble du monde hellénistique : la **koinè,** mot qui en grec ancien signifie littéralement la chose commune ; intensification des échanges commerciaux ; circulation de créations artisanales et d'œuvres d'art ; création des bibliothèques d'Alexandrie ou de Pergame dont l'objectif clairement annoncé était de thésauriser en un lieu tous les savoirs du monde ; influences mutuelles des idées et des religions ; diffusion d'innovations techniques…

Il est convenu de considérer que le processus moderne de mondialisation a commencé à la fin du XVème siècle avec la découverte des Amériques et les grandes expéditions maritimes et s'est précisé avec le projet cosmopolite de la culture des Lumières. Souvent envisagé sous le seul aspect de l'économie, du développement des échanges de biens et services, il est désigné par l'expression d'internationalisation des échanges qui souligne l'intensification des échanges de biens et de capitaux entre les nations. La mondialisation

prend des formes particulières selon les régions et se déroule à des rythmes variables. Il faut attendre les années 1971 pour que les échanges internationaux retrouvent leur niveau de l'année 1910.

La « *globalisation* » désigne le stade actuel de la mondialisation, marquée par la prééminence des marchés financiers. Cette globalisation repose sur la conjonction de l'extension mondialisée de l'économie de marché par les doctrines libérales et de l'essor du réseau de communication instantané (Internet, portable...). Cette conjonction effectue l'unification techno-économique et culturelle de la planète.

Sur le plan culturel, la mondialisation recouvre trois processus contradictoires : un processus d'homogénéisation et de standardisation, un processus de résistance et de valorisation des cultures locales et enfin un processus de métissage culturel. De *« nouvelles communautés imaginées »* dont l'espace est planétaire concurrencent les imaginaires nationaux traditionnels.

La globalisation affaiblit politiquement les Etats nationaux qui semblent souvent impuissants à réguler un capitalisme mondialisé, surtout lorsque s'interpose un niveau régional comme l'Europe. Elle bouleverse les rapports de force géopolitiques, *« elle ôte aux pays occidentaux le monopole de la prospérité mais rend la planète vulnérable aux conflits d'intérêts des anciennes et des nouvelles puissances. »* (Daniel Cohen).

Le processus de globalisation contraint les sciences sociales à sortir « *du nationalisme méthodologique* » (Ulrich Beck), c'est-à-dire du cadre exclusif des espaces des nations et des Etats pour analyser des phénomènes qui sont au cœur de la modernité contemporaine, comme le nomadisme et les mouvements migratoires, la poussée des différences et des identités, le multiculturalisme.

« Comptes et mécomptes» de la mondialisation

Les acteurs mondiaux, Etats et grandes firmes, considèrent que la mondialisation est porteuse de progrès et de bien-être, qu'elle procure des « *avantages* ». Pourquoi donc vouloir libéraliser ainsi les échanges ? Chaque pays participant à l'échange en tirerait profit, qu'il soit riche ou pauvre. C'est ce que montre David Ricardo à travers sa célèbre théorie des coûts comparatifs ou relatifs. Les théories du bien être confirment cette approche et prônent le libéralisme : « *laisser faire, laisser passer* ». Le libre échange est facteur de croissance, en permettant l'expression des avantages de chaque pays. En ce sens, il serait une chance pour les pays pauvres. La mondialisation n'est pas coupable des difficultés actuelles des pays riches, nous dit Paul R Krugman. La mondialisation serait « *heureuse* » (Alain Minc) et se matérialiserait par l'apport de biens et de services peu onéreux et diversifiés grâce à un élargissement de gamme des produits mis en marché.

La mondialisation resserre les liens entre individus et accroît leur interdépendance, comme le souligne Zygmunt Bauman : « *La mondialisation est inéluctable et irréversible. Nous vivons déjà dans un monde d'interconnexion et d'interdépendance à l'échelle de la planète. [...] Notre dépendance mutuelle s'exerce à l'échelle mondiale […]* ». Les causes de la mondialisation sont de plusieurs ordres : le transport facilité, qu'il s'agisse des biens ou de l'information ; la langue qui uniformise les manières de penser *;* les technologies de l'information qui accélèrent la mondialisation, celle des échanges de biens et services comme celle des capitaux. Les obstacles peuvent être des barrières volontairement érigées par des pays pour se protéger et des différences culturelles qui constituent également des limites aux échanges.

La globalisation a comporté une vague de démocratisation dans de nombreuses nations et une valorisation des droits de l'homme et des droits de la femme, même si les résultats demeurent incertains. Elle favorise l'accès d'une très large partie de la population mondiale à des éléments différents de culture, et pour des populations parfois très éloignées. Elle permet la prise de conscience par les pays développés de la diversité des cultures au niveau mondial. Préfiguration d'une société-monde, elle ouvre pour certains l'ère d'une mondialité reconnue comme composante de l'humanisation de la planète Terre.

A l'inverse, la mondialisation est un facteur reconnu de perturbation économique, en ne rémunérant pas la main d'œuvre et les ressources naturelles au « *juste prix* ». Les délocalisations favoriseraient la destruction d'emplois et consacreraient l'échange inégal, ce que des économistes continuent d'appeler le « *pillage du tiers monde* ». Des critiques font également le procès de la mondialisation, en faisant valoir que la libéralisation, en particulier sur les marchés agricoles, favorise l'instabilité des marchés.

Sur le plan social, la globalisation modifierait profondément les anciennes sociétés industrielles. La domination du capitalisme financier et commercial a pour conséquence la flexibilité accrue pour la main d'œuvre. L'emploi est soumis aux logiques planétaires des entreprises mondialisées. Dès lors les inégalités se creusent entre les élites proches du pouvoir financier et les autres (pays du Nord et pays du Sud, quartiers riches et quartiers populaires). Le travail cesse alors d'être le mode d'intégration sociale par excellence puisque l'emploi est de plus en plus rare et instable et que la mobilité professionnelle se généralise. Il n'est pas surprenant alors, que dans la plupart des pays occidentaux, la mondialisation soit associée à l'insécurité et ressentie comme une menace. La mondialisation heurte les habitudes culturelles, elle crispe les couches sociales qui souffrent de la modernisation et la rendent responsable de la dégradation de leur situation. Jugée responsable de l'affaiblissement de l'Etat-nation, la mondialisation minerait le politique et la démocratie, favorisant les populismes et les replis identitaires.

Paul Bairoch, dans *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, souligne que les périodes de protectionnisme au XIXème siècle coïncident avec une accélération des échanges. L'expansion commerciale est alors la plus rapide dans les pays les plus protectionnistes. Par exemple, la France adopte une politique commerciale protectionniste en 1892. Selon l'auteur, la croissance a été plus forte durant les dix années qui ont suivi ce changement de politique commerciale que durant les dix ans précédant ce changement. La réussite des Etats-Unis est encore plus nette au cours des périodes protectionnistes. Paul Bairoch conclut de ce constat que c'est la croissance qui est le moteur du commerce extérieur. En prenant l'exemple de l'Inde, il souligne que *« le libéralisme imposé aux pays du Tiers monde au XIXème siècle est un des principaux éléments d'explication du retard pris par le processus d'industrialisation ».*

Les échanges technologiques et l'accroissement du pouvoir des moyens de communication de masse (mass media) accélèrent la diffusion de la culture occidentale qui peut être considérée comme une véritable « *invasion culturelle »* et transforment le monde en un « *village planétaire* », selon la célèbre formule de Mac Luhan. Les pays industrialisés, et majoritairement les États-Unis, produisent 30 à 70 % des émissions de télévision qui sont diffusées dans le Tiers-Monde, avec retard certes, mais à faible prix. 65 % des informations mondiales proviennent des deux grandes agences de presse américaines : Associated Press et United Press International, le reste venant presqu'en totalité de l'AFP ou de Reuters. La mondialisation culturelle pose deux questions : d'une part, celle de la sauvegarde et de l'évolution des cultures des Etats engagés dans la mondialisation, ce qui

amène à la question de l'exception culturelle et du maintien des identités culturelles ; d'autre part, celle de la production et de l'échange des industries culturelles, de plus en plus concentrées et profondément modifiées par les nouvelles technologies numériques. (Internet, Facebook...). Fin 1999, l'Union européenne a remplacé la notion d'exception culturelle par celle de diversité culturelle et, en octobre 2001, l'UNESCO a adopté à l'unanimité la « *Déclaration universelle sur la diversité culturelle* » qui prend le contre-pied de la thèse du « *choc des civilisations* » (S.Huntington).

Heurts et malheurs de la mondialisation : quelques questions

- Faut-il condamner l'ouverture au monde ? La mondialisation engendre-t-elle le « choc des civilisations » ou l'acceptation de l'autre ? Est-elle synonyme d'uniformisation et de perte d'identité, de diversité ou d'homogénéisation, de culture commune ou de maintien de la diversité ? L'hybridation est-elle synonyme d'uniformité ?

- A quelle culture ou à quelles cultures le thème de la **mondialisation** des échanges et **de la culture** renvoie-t-il ? Le glissement du projet cosmopolite de la culture des Lumières à l'universalisme de la culture de masse – « *culture multiforme et informelle* » qui « *n'est plus formation* » mais « *information et communication* », selon Kostas Axelos dans *Le Jeu du monde* - est-il inéluctable ?

- La libéralisation apporte-t-elle la liberté ? Donne-t-elle accès aux libertés ou impose-t-elle les valeurs de l'occident ? La démocratisation porte-t-elle des valeurs universelles ?

- La mondialisation pèse-t-elle sur la disparition de l'emploi non qualifié et favorise-t-elle l'essor de l'emploi qualifié voire très qualifié ?

- La mondialisation favorise-t-elle l'essor des inégalités salariales constatées depuis le début des années 1980 ?

- La mondialisation est-elle naturelle ou bien est-elle le fruit de compromis entre acteurs résultant de compromis et de conflits ?

- Libre échange ou protectionnisme ? Quel terme de l'alternative faut-il favoriser ? Mais cette alternative a-t-elle encore un sens ? Les unions douanières sont-elles utiles ?

- Les biens publics mondiaux (souveraineté alimentaire, démocratie, biodiversité...) peuvent-ils être garantis par les marchés ?

- Le succès de la « *culture meanstream* » engendre-t-il l'uniformisation culturelle du monde ou sa hiérarchisation ? La mondialisation provoque-t-elle la disparition des territoires et des identités ou bien un double mouvement « *d'intégration-fragmentation* » qui entraîne une hiérarchisation très forte des territoires et une nouvelle division internationale du travail ?

- La disparition des Etats et des Nations est-elle prévisible ? Avec la mondialisation, on assiste à l'apparition d'entreprises transnationales de taille gigantesque qui n'ont que faire des législations nationales et surtout des régulations keynésiennes traditionnellement efficaces dans les cadres nationaux. Quelle gouvernance mondiale pour garantir l'ordre économique ?

- Peut-on penser le monde comme une société complète ? Peut-il exister une scène politique explicite et effective ?

- La prédominance de l'anglais, vecteur de l'impérialisme culturel anglo-saxon, est-elle un facteur de domination ou une chance pour une meilleure compréhension et une meilleure efficacité technologique ?

- Qui gouverne la mondialisation ? Le rôle des ONG et la gouvernance mondiale résultent-ils de l'affaiblissement des Etats ou de la prise de conscience de l'interdépendance ? Constituent-ils une chance ou un handicap pour la démocratisation ?

- L'information mondialisée est-elle contrôlée par les grandes puissances ? Comment faire valoir la diversité culturelle au sein de réseaux de communication détenus par un très petit nombre de groupes ?

Ces quelques questions n'épuisent pas le thème, elles ne présupposent aucune réponse et se veulent simplement l'amorce d'une problématique que chaque enseignant rendra d'autant plus sensible aux étudiants qu'il se la sera personnellement appropriée. De même, les indications bibliographiques ne se veulent ni exhaustives ni contraignantes, elles présentent simplement des références qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Pour étudier ce thème, il est indispensable d'établir une collaboration entre les enseignants des modules M 22 et M 21 et de construire des activités pluridisciplinaires.

Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes du M 22 et M 21.

S'agissant des sciences économiques et sociales, ce thème traverse le programme et peut être abordé à tous les niveaux de la progression, mais plus particulièrement dans les chapitres consacrés à la croissance, aux transformations sociales et à l'économie ouverte pour laquelle il constitue d'ailleurs l'essentiel de l'objectif.

S'agissant du M22, il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine : travail de documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes...), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenu de textes, travail sur l'argumentation...), d'expression et de communication (entretiens, débats, exposés, produits de communication...).

D O C U M E N T A T I O N I N D I C A T I V E

Essais

ADDA (Jacques), *La mondialisation de l'économie*, Ed. La Découverte, coll. Repères, Paris 2006.
APPADURAI (Arjun), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles,* Ed. Payot, coll. Petite bibliothèque Payot, Paris, 2005.
BAIROCH (Paul), *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, Ed. La Découverte/Poche, 1994.
BAUMAN (Zygmunt), *Le coût humain de la mondialisation*, Ed. Hachette, coll. Pluriel, Paris 2009.
BECK (Ulrich), *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation* Editions Flammarion, coll. Champs Essais, Paris, 2009.
CALVET (Jean-Louis), *Le Marché aux langues*, Ed. Plon, Paris 2002.
COHEN (Daniel), *La mondialisation et ses ennemis,* Ed. Hachette, coll. Pluriel, Paris, 2005.
ENGELHARD (Philippe), *L'homme mondial*, Ed. Arléa, Paris 1998.
KRUGMAN (Paul R), *La mondialisation n'est pas coupable*, *Vertus et limites du libre-échange*, Ed. La Découverte/Poche, 2000.
LEVY (Jacques), *L'invention du monde. Une géographie de la mondialisation,* Ed. Presses de Sciences Po, coll. Sciences Po manuels, Paris, 2008.
MARTEL (Frédéric), *Mainstream,* Ed. Flammarion, coll. Champs Actuel, Paris 2011.
MARTIN (Dominique), METZGER (Jean-Luc), PIERRE (Philippe), *Sociologie de la mondialisation*, Ed. Du Seuil, Paris, 2003.
MATTELART (Armand), *Diversité culturelle et mondialisation*, Ed. La Découverte, coll. Repères, Paris 2005.
MATTELART (Tristan), *La mondialisation des médias contre la censure*, Ed. De Boeck, coll. Medias Recherche, Paris, 2002.
MICHALET (Charles-Albert), *Qu'est-ce que la mondialisation ? Petit traité à l'usage de ceux et celles qui ne savent pas encore s'il faut être pour ou contre*, Ed. La Découverte/Poche, Paris, 2004.
MINC (Alain), *La mondialisation heureuse*, Ed. Pocket, 1999.
MOREAU DEFARGES (Philippe), *La mondialisation*, Ed. PUF, coll. Que sais-je ? , Paris, 2010.
ORSENNA (Erik), *Voyage au pays du coton, Petit traité de mondialisation*, Ed.LGF, coll. Poche, Paris, 2007.
RAMONET (Ignacio), Géopolitique du chaos, Ed. Gallimard, coll. Folio actuel, Paris, 1999.
REGOURD (Serge), *L'Exception culturelle*, Ed. PUF, coll. Que sais-je ?, Paris, 2002.
WARNIER (Jean-Pierre), *La mondialisation de la culture*, Ed. La Découverte, coll. Repères N° 260, Paris, 2004.

Revues, dossiers et sites internet

La mondialisation, Alternatives Economiques Hors Série N° 59 1er trim 2004.
Qui gouverne l'économie mondiale ?, Alternatives economiques, Hors Série N° 47, 1er trim. 2001.
L'économie de marché, Alternatives Economiques, Hors Série N°77, 3ème trim 2008.
Libéraliser l'agriculture mondiale. Théories, modèles, réalités, Boussard (Jean-Marc), Gérard (Françoise), Piketty (Marie-Gabrielle), Eds. CIRAD, 2005.
Quelle « autre» mondialisation, revue de Mauss N° 20, Ed. La Découverte, 2ème trim. 2002.

Littérature

MONTAIGNE, MONTESQUIEU, VOLTAIRE.
VALERY (Paul), *La Crise de l'esprit*, La Nouvelle Revue française, Paris 1919.
HOUELLEBECQ (Michel), *La carte et le territoire*, Ed. Flammarion, Paris 2010.
KERANGAL (Maylis de), *Naissance d'un pont*, Ed. Verticales, Paris 2010.
LE CLEZIO (Jean-Marie Gustave)**,** *Etoile errante* et *Désert,* Ed*.* Gallimard, poche, 1985 et 1994.
Les récits de voyage.

Films et DVD

ASSAYAS (Olivier), *Boarding gate,* 2007.
ASSAYAS (Olivier), *Demonlover*, 2002.
LOACH (Ken), It's a free world, 2007.
SISSAKO (Abderrahmane), *Bamako*, 2006.

<u>Documentaires</u>
CREPU (Jean), *Main basse sur le riz,* 2010.
DIAZ (Philippe), *La fin de la pauvreté*, 2008.
GEYRHALTER (Nikolaus), *Notre pain quotidien*, 2005.
GUGGENHEIM (Davis), *Une vérité qui dérange*, 2006.
NOSSITER (Jonathan), *Mondovino*, 2004.
PERRET (Gilles), *Ma mondialisation*, 2006.
WAGENHOFER (Erwan), *Let's make money*, 2005.
WAGENHOFER (Erwan), *We feed the world*, le marché de la faim, 2005.